

L'ÉVÉNEMENT

Rapprochement → Eleveurs alpins et pyrénéens se sont rencontrés le 8 décembre, près de Foix, en Ariège, afin de définir des orientations communes et créer un collectif inter massifs

La prédation rapproche les montagnes...

Ils se sont reconnus ; avec d'ailleurs une certaine surprise comme si, jusqu'ici une barrière invisible avait séparé ces hommes et ces femmes liés pourtant par les mêmes valeurs. Eleveurs alpins et pyrénéens se sont parlés et écoutés ; au final la même émotion les a soudés parce les mots des uns étaient aussi les mots des autres. Le loup ici, l'ours là et demain les deux prédateurs dans les massifs. Il était temps que les paysans de la montagne apprennent à dialoguer au-delà de leurs différences. Et ce, avant que d'être broyés par la destruction d'un système pastoral qui ne peut qu'entraîner l'effondrement de toute l'économie de ce territoire ; tourisme y compris. C'est ce que les urbains ne perçoivent pas ; c'est ce que les écologistes ne veulent pas comprendre : en sacrifiant les hommes, ils condamnent ce pour quoi ils luttent : un équilibre, une biodiversité, en un mot l'essence même de l'écologie.

Voilà, le mot est lâché : écologie. S'il faut retenir quelque chose de cette nouvelle relation inter massifs c'est, qu'enfin, les éleveurs ont exprimé la même volonté de se réapproprier ce qui leur a été volé : l'écologie montagnarde. Ils en souffrent. Et c'est cette même souffrance (qu'ils ont découverte avec stupéfaction) qui les unit aujourd'hui. Un frisson est passé chez les Alpains lorsque Jean-Pierre Pommiers, éleveur béarnais (FDSEA 64) a raconté cette culpabilité que tout un système tente de leur instiller : "La ministre nous a traités d'ânes ; on nous dit que nous sommes de mauvais bergers, que nous abandonnons nos bêtes. Beaucoup ont vendu leur troupeau et jeté l'éponge. Après tout, c'est sûrement le but recherché". Joseph Jouffrey, président FDO 05, a lâché, bouleversé : "J'ai entendu la souffrance des Pyrénéens et j'ai le sang



Bernard Moules (CA 65), Gérard Pons (CA 09) et Pierre-Yves Motte (CA 05)...

qui boue. Nous nous sommes tous reconnus. Aujourd'hui, il faut se regrouper et faire tomber le masque du mensonge". Les 10 éleveurs qui ont été jugés pour avoir manifesté à Arbas ont exprimé leur incompréhension : "Alors que nous vivons en symbiose avec la nature nous voilà considérés comme des terroristes".

Une chaîne de solidarité

L'histoire commence le 31 octobre à Gap. Joseph Jouffrey rencontre ce jour-là un Pyrénéen, Bruno Besche Commenge, intellectuel et éleveur, véritable mouche du coche de la réintroduction des ours dans les Pyrénées. Là-bas, un énorme travail de rapprochement a été fait, entre les différentes vallées sous l'égide d'une association ariégeoise, l'ASPAP qui a réussi à fédérer en dehors de toute étiquette politique ou syndicale. Les deux hommes se comprennent à demi-mot. Rendez-vous est pris pour, enfin, jeter un pont entre les éleveurs pyrénéens et alpins. Ce sera le

8 décembre à Foix (Ariège).

Un embryon de réseau existe dans les Alpes ; Joseph Jouffrey va battre le rappel et va se joindre à cette rencontre : J.-L. Grasset et R. Grobet du Grand Charnier, C. Gabert de la FDSEA 38, Jean-Pierre Jouffrey, éleveur camarguais transhumant dans l'Isère et enfin, Pierre-Yves Motte, président de la CA 05 qui a compris que quelque chose d'important allait naître. Il ne s'est pas trompé. D'ailleurs, en Ariège, il a retrouvé d'autres consulaires : Gérard Pons de la CA 09 et Bernard Moules de la CA 65 et secrétaire général de la FRSEA Midi Pyrénées.

Lors d'une réunion de travail, dans l'après midi du 8 décembre, la volonté de rapprochement qui s'exprime est évidente. Philippe Lacube, coprésident de l'ASPAP, très vite, recadre le débat sur l'essentiel, la prédation en général et non sur l'ours ou le loup plus particulièrement. Les bases du travail en commun sont posées par J. Jouffrey qui déclare :

"Battons-nous avec ce qui nous rapproche"
Joseph Jouffrey

Une promesse

■ Joseph Jouffrey est intervenu à la tribune face à 500 Pyrénéens. Il a été particulièrement pugnace et n'a pas caché son enthousiasme. Il a fait la promesse de demander très rapidement à ce que soit créée une Caisse de solidarité entre les éleveurs, gérée au niveau national, et abondée par tous afin de venir en aide à ceux qui sont traînés devant les tribunaux comme les 10 d'Arbas condamnés à des peines de prison avec sursis et à de lourdes amendes pour avoir empêché M^{me} Olin de lâcher son ours au lieu choisi.

"Avoir d'autres alliés"

■ Pierre-Yves Motte est ressorti de cette rencontre convaincu qu'une force était en train de se mettre en place. Il a beaucoup insisté sur le fait que "la présence de la prédation avait des conséquences économiques graves sur les territoires concernés". D'où la nécessité "de contre-attaquer en s'appuyant sur d'autres acteurs que les agriculteurs, sur tous ceux qui veulent maintenir la vie sur les montagnes. Il ne faut pas se positionner de façon corporatiste et insuffler une grande ouverture d'esprit dans ce type de relation qui vient de naître. Nous devons être en capacité de fédérer et d'associer à ce combat, de façon indirecte, les forces vives des territoires montagnards".

"Battons-nous avec ce qui nous rapproche, qui nous rassemble".

P.-Y. Motte précise : "Il faut faire comprendre au plus grand nombre que le combat que nous menons c'est pour les éleveurs mais aussi pour nos montagnes !".

(suite en p. 20).

NADINE MASSAT



Joseph Jouffrey lors de son intervention qui a électrisé la salle...



La soirée s'est prolongée par des échanges autour d'un buffet...